Bulletin administratif n° 2, février 1906, pp. 199-201

MARTIN (Gustave)

Châlons 1850

Notre camarade Martin (Gustave) est décédé au Havre le 5 février 1906.

Un très grand nombre d'Anciens Élèves et d'amis se sont joints à la famille pour accompagner notre Camarade à sa dernière demeure. De magnifiques gerbes de fleurs et de superbes couronnes avaient été envoyées; parmi ces dernières, on remarquait la couronne de notre Société, celle des Anciens Élèves de l'École pratique d'industrie et celle des élèves de l'École des apprentis mécaniciens pour la Marine.

M. Chou, adjoint au maire, a pris la parole au nom de l'Administration municipale de la ville du Havre, pour adresser un dernier remerciement à notre Camarade, en témoignage de la reconnaissance qui lui est due pour le dévouement et les hautes qualités qu'il a apportés dans ses fonctions de directeur de l'École pratique d'industrie et de l'École des apprentis mécaniciens pour la Marine.

M. Sabathier (Ang. 1856), président d'honneur du Groupe régional du Havre et Inspecteur de l'Enseignement technique, a ensuite prononcé le discours ci-après :

DISCOURS DE M. Paul SABATIER (Ang. 1856).

Messieurs,

La mort impitoyable poursuit, sans trêve, son œuvre sinistre, inéluctable.

La victime qu'elle nous ravit aujourd'hui était un ami universellement aimé, estimé, à qui j'ai le douloureux devoir de dire l'éternel adieu, au nom du personnel des Écoles pratiques de Commerce et d'Industrie, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

M. Martin (Gustave-Léon), est né à Harfleur le 9 octobre 1834.

Après avoir fait ses études à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, il entra comme ouvrier ajusteur aux ateliers Mazeline en 1853, il devint successivement dessinateur et chef de travaux; il quitta cet établissement

en 1869 pour entrer aux ateliers de l'Aiguade, puis à ceux de la maison Flaud à Paris, postes qu'il occupa de 1869 à 1879.

A cette époque il revint au Havre pour prendre la direction des ateliers Sturmfinger qu'il garda jusqu'en 1883; il exploita ensuite à son compte une fonderie de fonte et cuivre pendant deux années.

Le 1er janvier 1886, à la suite d'un concours, il obtint le poste de Chef de travaux de l'École pratique d'industrie du Havre; le 1er octobre 1896, il fut nommé Directeur de la même École par M. le Ministre du Commerce, fonction qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mise à la retraite survenue en 1902.

Dans l'accomplissement des diverses fonctions dont M. Martin a été chargé, il y avait de quoi absorber les forces d'une nature robuste; mais il est infatigable, il est dévoué à la chose publique, il lui consacre ses loisirs.

En 1862, il travaille à côté de Frédéric Bellanger pour fonder la Société d'instruction mutuelle du Havre, où il professe gratuitement pendant sept ans les mathématiques et le dessin.

Membre du Conseil des Prud'hommes de 1887 à 1889.

Membre du Comité de défense du département du Finistère pendant la guerre de 1870-71, où il donne la preuve du plus ardent patriotisme.

En 1889, il est délégué par M. le maire du Havre auprès de M. le Bourgmestre de Gand pour aller inspecter l'école d'apprentissage de cette ville et compléter son organisation.

Le cours de dessin industriel dont il est l'auteur lui a valu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889.

En récompense des nombreux services qu'il a rendus à l'enseignement, M. le Ministre du Commerce lui a décerné les palmes d'officier d'académie en 1889, puis la rosette d'officier de l'Instruction publique en 1900.

Dans les diverses situations qu'il a occupées pendant sa longue et active carrière, M. Martin a su inspirer l'affection, l'amitié; sa vie a été toute de bonté, de dévouement.

Les quinze générations d'élèves que M. Martin a vu passer autour de lui, soit comme professeur, soit comme directeur, et qui remplissent actuellement les ateliers de notre ville, disent combien étaient grandes ses qualités d'éducateur.

Considérant ses élèves comme ses propres enfants, il ne les perdait pas de vue après leur sortie de l'école, il s'occupait d'eux avec des sentiments paternels, tout d'abord pour leur trouver du travail dans les

ateliers, plus tard, il les suivait encore, heureux de pouvoir leur donner les conseils que lui suggérait sa longue expérience.

Mon cher Martin,

La nombreuse assistance qui vous accompagne à votre dernière demeure est le témoignage éloquent des regrets que votre mort inspire à tous ceux qui vous ont connu.

Je dis à Mme Martin et à vos enfants combien est grande la part que nous prenons au malheur qui vient de les frapper.

Mon cher Ami,

Je vous exprime toute ma sympathie, et au nom de tous nos Camarades, je vous dis :

Adieu ! Adieu !

Le Président
de la Commission régionale du Havre,

TAILHADE
(Aix 1860).